AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (14 septembre - 5 octobre) Item41. Val-Richer, Mardi 19 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

41. Val-Richer, Mardi 19 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambition politique, Discours autobiographique, Parcours politique, Politique (France), Presse, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

42. Paris, Mardi 19 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-09-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suppose que vous avez vu l'article du Temps d'hier lundi, et que vous avez deviné sans peine d'où il vient.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°78/108-109

Information générales

LangueFrançais Cote

• 159, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

• II/116-122

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°41 Mardi 10 h. du soir

Je suppose que vous avez vu l'article du Temps d'hier lundi, et que vous aurez deviné sans peine d'où il vient. C'est son journal et sa façon d'agir. J'entends d'ici la conversation d'où l'article est sorti, et je nommerais, je crois, le journaliste qui a rédigé la conversation.

Avez-vous rencontré beaucoup de petites infamies pareilles ? Vraies infamies de comédies, aussi petites qu'odieuses. J'en suis et j'en serai contrarié autant et aussi longtemps que vous le serez. Malgré votre désir et les précautions prises, je n'osais pas espérer que votre nom ne parût jamais dans un journal ; mais je ne me serait par la pas permis de prédire qu'il y viendrait par là. J'ai retrouvé les quelques lignes de la Presse. Savez-vous qui les a écrites ? Mad. Emile de Girardin, celle chez qui le Duc et la Duchesse de Sutherland allaient passer la soirée. Il y a des fripons qui volent les bourses, les mouchoirs. Il y en a d'autres qui volent les noms propres, les anecdotes vraies ou fausses. Et Chaque journal a ses coureurs de faits, de nouvelles, qui vont les recueillant et les escamotant dans tout Paris, chacun où il peut, tel dans les rues, tel dans les cafés, tel dans les salons. Et plus le non est illustre, plus le fait se paye cher. Mais ceux-ci ne sont pas des faits payés : ce sont des faits fournis gratis. Quelle honte!

Je suis préoccupé de votre contrariété. Je voudrais tant vous faire vivre dans une atmosphère parfaitement calme et douce! Connaissez-vous en même temps rien de plus ridicule, si vous lisez ces journaux là, que tout leur ardeur à démontrer pour les matins, qu'il est impossible que M. Molé tombe, impossible que je trouve des alliés pour le renverser impossible que je revienne au pouvoir?

Je ne pense à rien, je n'essaie rien, je ne parle ministère à personne; les journaux qui me sont amis ne mettent aucune combinaison en avant, attaquent à peine quelques actes, quelques tendances du Cabinet. n'importe; on se démène, on crie comme des assiégés sous qui une mine va sauter, qui voient commencer un violent assaut. On semble obsédé par un fantôme. Pour les patrons de la conciliation générale, c'est bien peu de sécurité. Je ne sais pourquoi je vous parle de cela. L'article de ce matin, m'a donné de l'humeur et m'a fait penser à tout le reste. Habituellement je n'y pense guère. Rien ne me paraît plus plaisant que l'agitation sans relâche, les machinations continuelles, le tourment d'esprit qu'on m'attribue. J'ai de l'ambition toujours, j'en conviens; de l'activité au besoin, je l'espère. Mais personne ne se remue moins que moi; personne ne méprise davantage tout mouvement, petit, impatient, prématuré. Il faut, je crois, dans la vie politique, & sous notre forme de gouvernement, inventer très peu, frapper à très peu de portes, attendre tranquillement et se contenter d'être toujours prêt & à la hauteur de la

marée montante, quand elle arrive. C'est mon goût, et je le suivrais n'eussé-je pas d'autre raison. Mais c'est aussi, je crois la vraie habilité. Je n'irai pourtant pas me coucher sur ces idées et ces paroles là.

Qu'est-ce donc que ces étouffements que vous avez eus à l'Eglise ? Certainement, il faut soigner votre santé. à chaque soin que vous prendrez, remerciez vous de ma part. Je vous soignerais si bien si j'étais toujours là ! Adieu, adieu. Il n'est pas onze heures. Vous avez encore du monde. Je vous assure que si j'y étais, je serais très aimable, aimable pour M. de Muhlinen. Adieu à demain.

Mercredi 10 heures 1/4

Vous n'avez surement pas vu l'article du Temps. Vous ne m'en dîtes rien. Voyez-le. Il faut savoir où l'on en est. Je ne voudrai jamais que vous ignoriez rien de ce qui vous a touché, de ce qui nous touche de si près. Et pourtant que me fait le Temps, que me font tous les journaux du monde quand je reçois de vous une lettre comme le n° 42? Permettez-moi de ne pas vous en parler en ce moment. Vous savez qu'il y a des moments, bonheur ou malheur, où j'ai besoin de me taire, où je ne puis pas, où je ne veux pas parler. Mais vous m'avez ravi. Mais vous venez de me donner une joie incomparable. J'en ai besoin.

On me dit que le mariage de M. Duchâtel n'aura lieu que dans les premiers jours d'octobre. J'attends demain M. Duvergier de Lausanne qui vient passer ici 36 heures et qui m'apportera quelque chose de positif. Je n'ai pas répondu à votre question, je ne vous ai rien dit du tout. Je voulais ; je veux savoir. Je déteste les attentes vaines. Je les déteste pour moi pour vous. Mais, il faut que je donne ma lettre. Le facteur l'attend. Adieu. Adieu. Je ne sais qu'ajouter à mon adieu. Et pourtant, j'y voudrais tant ajouter. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 41. Val-Richer, Mardi 19 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/954

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur159

Date précise de la lettreMardi 19 septembre 1837

Heure10 h. du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



mard; _ 10 h. de dow. 159 e monda. L. n. 11 Particle de Temps d'his lunes, et que vous de Venyer. net Marinie mi journal es du foren D'agir. S'entens d'in la touverstion d'on l'article es dorts, es je nomment, an in mount for the to compos, que me je evair, le journaliste qui a rédige la conversation and je recon Aver some renerated beautoup de petits informier Permetty men et bour loves pareille, ? Vrais, infances de Combie, lans. peter qu'adiennet. Les dein en jen Serai contrarie There , a jai out for no venes autant et auti: lungtome que vous le done? maly total deriv de la procaution prite, je I'm at besons diasois par especie que votre nom ne pareit exalet warm Jamai, Dans em journal ; mais je ne me Sarois chatere . I attends par permis de pudire quit y vindroit por la. qui vient Fai retrouve les quelques, ligne, de la Prome. en quelque Savy vous qui les a écrite, ? mais lmit de a rate Girardin , alle they gui to dur as la ducherre Rotont. Lo de Sutherland allaient patier la Soirce. H le, attenter y a de fripan qui votent les bourses, les er vour hais monthoirs. It you a danter qui volent l's factor lattend moms propres les medates vrais ou fousses. men adien . Se Maque journal a des Courreurs de fait, de 1 Adrie &

homelle, gui vous le, rocue illant es le oscandant pen de Secure Down tour Paris, Charces ou il preus, let dans J. ne Jair be nee, let dans le, cafes, let dans le, dalons. El L'article de ce plus le nom est illustre, plus le fait de paye ma fail peuse Cher. Mais Cong . ci ne Sout par de, fait, payer my pour guine le Sous de, fait, fourmis gratis Quette hante! le Comment de I duis prioccupi de votro Contrariole. Je Condrais land vous faire viere dans une almos l'ambition long - phine parfaitement latine es douce ! moins que mo Como: Hey vous en meme tous vien de plus lout mouvem Fidicula, Ji Low listy to four noup to go Il faux , je or leur ardens à d'imantres fond les matine quet not se flome est impossible que b. mole tombe, impossible frapper à la que je trouve de, allier pour le remetset, lement, et de impossible que je revienne au pomois? Le à la hanteur ne poure à vien , je ne may vien, je ne elle arrive. C. parte ministine a persone les journaup min Di fo par qui me dont ami, Bled mellour aucune je crois, la vr tembinaison en avant allaques à feins Je nerai quelque, acte, quelque, lendance, du cabines. Dec es ces p D'importe ; on de demene , on one , Comme douffermen 9 des assiegen dous qui une mine un danter lest ai nument qui voient lommenar un violent attant. On Chaque Sois Souble obride par in fautorne. Pour les de ma part patrom de la consiliation generale, cest bien 1:10: longo

le excumedant pour de Securite. , tel Dans L'actiet de ce motion has donné de l'hument & and fait pourer à lout le sorte habituellement je my pour give. him no me paroit plus plaisant fail, payer Que l'aglitation dans relache, le, machination, landiants 1. J. , come almos l'ambition longones, fin conviens ; de l'activité au besoit je l'espèce hais personne ne de remue. moins que moi ; personne ne mejoris davantage min de plus lour mouvement petit, impatient, promature op la que Il fant je crois, dans la vie politique U dons note forme de gouvernement inventer las, pen, , composite : Me frapper à les per de porter attendre tranquile lement, es de contenter d'être longours pret les à la hauteur de la marie montante quand elle arrive. Cen mon gout, en je le Suivroir min me je par d'autre raison. mais cest aufit, journaup je crois, la vrais habilete. in from To nivai pourtour par me coucher dur cer de calines idea es ces parole, là Lait de donc que cer Comma chanffermen que vous avez ens à l'Église ! a Junter lestainement it fant Soigner votre Sante . a mant. Du Chaque Sais que vous prendrez , Temering vous Pour be de ma pars, de vous Soignerois di bien di Le led bien 1 Hois longours là . action adien . Il nest

9:41 Vous apure que, di j'y etois, je Serois tre, aimalle, 070 aimable pour me de muhlinen ledin, à demain, Burens tole /a This waves decrement par on lastite in Jenges. Vom ne min dete vien. Voyez le . Il fant vousie où lon en est. de ne voudrai jamais que vous ignoriez vien de ce qui nous touche che Particle de aury devine fournal et di prin la pondane que me fait le Tomps, que me Conversation . four tous la journaux du monde quand je resoit Je trois, le de vous und lettre l'omme la 3º 42? Permetty men Aves vous ser de ou par vous en parter en le moment. Vous doors parcille, ? Vi quit y a ile momeno, bombien ou malkens, où fai peter que besorts de me taire, où je na puis par, où je ne veux de me domer un joie incomparable I'm ai brown autunt et au Bralge vota Biosnis par esp On one dit que le mariage de On Suchatel n'aura Jamais dans been que dans les premiers jours d'actobre . I attents par permit de demario on levergio de hauranne qui vient Ja; retrouve paper ici 26 hours, et qui mapportera quelque Javes vous 9 Chon de portif. de mai par réponde à votre Girardin , co question, je ne vous ai vien let du tout. Le Vondois, je veux Vavois. De ditete la attentes de Sutherlas Vaines de la déteste pour moi pour vour hais y a de fripe il faur que je Rome ma lettre, de facture tattend. mouthoirs . pourtant, j'y voudrois tant ajouted ! adrie & mom prapa Chaque jours